

forges; fabriques de sucre, de noir animal; robinets, etc.; verrerie d'éclairage et gobeletterie ordinaire; machines à vapeur; bateaux.

Cours d'eau: la Haine, aff. de l'Escaut; le canal de Caraman commence sur cette commune, en dérivant de la Haine.

Château de Boussu.

Le chœur de l'église remonte au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle; on y remarque surtout un retable en bois sculpté du XV<sup>e</sup> siècle. La chapelle seigneuriale est contiguë à l'église.

Deux localités du Hainaut, Belœil et Boussu, étaient autrefois des seigneuries relevant du comté de Namur et leurs seigneurs étaient pairs de ce comté.

Tout le territoire de Boussu n'était cependant pas tenu du comté de Namur. — On ne connaît pas bien l'origine du château de Boussu.

On trouve *Bossut, Boussut, Bossu*, etc.

Boussu était connu au VII<sup>e</sup> siècle. Les enfants de Regnier au Long Col, comte de Hainaut, y élevèrent une forteresse que les Normands détruisirent en 974. En 1067 à 1070, Baudouin I<sup>er</sup>, comte de Hainaut, en guerre contre l'empereur Henri, a ravagé et pillé la localité avec beaucoup d'autres. — En 1200, Baudouin II, seigneur de Hennin-Liétard (près de Douai, qu'il ne faut pas confondre avec Hainin près de Boussu), épouse Mahaut, Dame de Fontaine et de Boussu. C'est ce mariage qui fait entrer la seigneurie de Boussu dans la famille des Hennin-Liétard. Baudouin II vendit la terre de Hennin-Liétard pour faire la guerre des croisades, où il s'est distingué par sa valeur. La dame Mahaut hérita de la terre de Fontaine, par la mort de son frère Nicolas, évêque de Cambrai (1275). En reconnaissance, Mahaut appela cette terre Fontaine-l'Evêque, d'où on nomme ainsi la ville de Fontaine-l'Evêque qui faisait partie de ce domaine.

Le seigneur de Chaudmont, ennemi déclaré de la maison de Boussu, assiège le château et l'incendie. Ce château paraît avoir été très fort et très considérable. La terre de Boussu fut érigée en comté, l'an 1530, par l'empereur Charles-Quint, en faveur de Jean de Hennin-Liétard, de Boussu, gentilhomme de sa chambre, son grand-écuyer et capitaine général de ses armées. Le manoir qu'y fit construire, en 1539, le nouveau seigneur. — remplaçant celui incendié en 1402, — passait pour un chef-d'œuvre d'architecture et était orné avec une rare magnificence; les plans en avaient été dressés par le célèbre Jacques de Breucq, de Mons, architecte de Marie, reine douairière de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas. Ce palais disparut dans les dévastations du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Philippe-Gabriel de Hennin-Liétard, seigneur de Boussu, prince de Chimay, chevalier de la Toison d'Or, grand d'Espagne de première classe, meurt à Paris le 24 juillet 1804, sans postérité, laissant sa succession à son neveu Maurice-Gabriel Riquet de Caraman, comte de Boussu. Il reconstruit le château en 1810, ne laissant de l'ancien que le bâtiment avancé; le domaine compte plus de 100 hectares.

C'est sur le territoire de cette commune que, le 28 avril 1792, le général autrichien de Beaulieu surprit les Français commandés par le duc de Biron et les mit en déroute. Au mois de novembre de la même année, le général Dumouriez remporta sur les Autrichiens, qui occupaient les hauteurs de Boussu, une victoire à laquelle contribua largement le jeune duc de Chartres (depuis le roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>).

On y a découvert des objets en silex de l'époque néolithique et des pièces de monnaie de l'époque belgo-romaine.

Anciennement *Buxus*, mot latin qui signifie buis, parce que cette plante, abondante dans le pays, couvrirait une grande partie du sol de cette commune.

Un tremblement de terre s'est fait fortement sentir à Boussu et les environs, le 18 sept. 1692.

Pop. en 1715, — 800 hab. environ.

» » 1845, — 4,600 » »

» » 1901, — 10,770 » »

**BOUSSU-LEZ-WALCOURT**, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la route de Philippeville à Beaumont; à 16 1/2 kil. de Thuin, à 11 1/2 kil. de Beaumont, à 7 1/2 kil. de Barbençon, à 2 1/2 kil. d'Erpion, et à 235 m. d'alt. au seuil de l'église.

Pop. 836 hab.; — sup. 1,795 hect.

Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Beaumont. — Ev. de Tournai.

Terrain varié; plaines et collines; bois et futaie; — agriculture. — Carrières de pierres de taille et de sable. Saboterie, préparation de laines.

Cours d'eau: l'Eau-d'Heure, et son aff. l'Erpion.

Château de Boussu.

Vieux château transformé en ferme.

Le 4 juillet 1693 les troupes de Louis XIV et celles du prince d'Orange y livrèrent un combat acharné. — Le 26 avril 1794, les Autrichiens y furent battus par les Français, laissant 400 morts sur le champ de bataille.

On a découvert sur son territoire une villa romaine et un cimetière franc.

La seigneurie de ce village appartenait, au XIII<sup>e</sup> s., à la famille de Barbençon; en 1502, Michel de Ligne, seigneur de Boussu et de Berelles, tenait en fief la seigneurie qui dépendait de la terre de Belœil. En 1695, elle devint la propriété de Pierre-Octave Desmanet, seigneur d'Erquennes, à la suite de son mariage avec Jeanne-Françoise de Barbençon, héritière de Boussu. Le dernier seigneur de Boussu fut Prosper de Hennin, échevin de Cambrai, bailli de Crèvecœur, mort au château de Boussu en 1804. — Prévôté de Maubeuge.

Pop. en 1890, — 862 hab.

» » 1910, — 880 » »

**BOUSVAL**, comm. de la prov. de Brabant; à 14 kil. de Nivelles, à 4 kil. de Genappe, à 33 kil. de Bruxelles, et à 88,22 m. d'alt. au seuil de l'église.

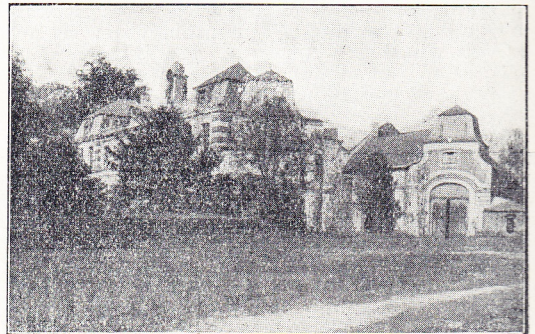
Pop. 1,600 hab.; — sup. 1,151 hect.

Arr. adm. et jud. de Nivelles; cant. de j. de p. de Genappe. — Archev. de Malines.

Terrain très inégal: collines à pente escarpée et plaines; sol rocailleux et argileux; — agriculture. Filature; papeterie.

Cours d'eau: la Dyle, aff. de la Nèthe; le Cala; ruisseaux.

Ruines du château de la Motte, autrefois coquet



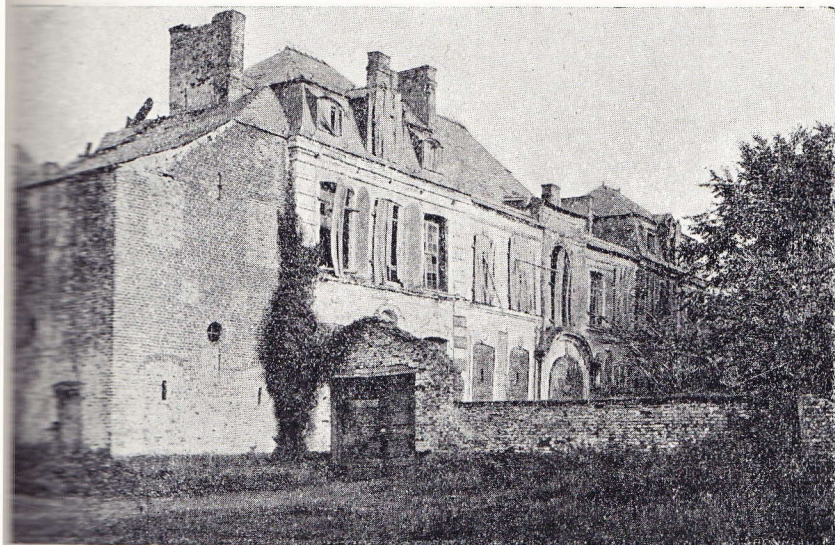
(Photo Nels)

Bousval — Château de la Motte

édifice du style Louis XV. — L'église contient des fonts baptismaux en pierre bleue, de style gothique, du XV<sup>e</sup> s. — Monument funéraire, en marbre noir



armé d'écussons en marbre blanc, des comtes Van der Stegen. — Pierre tombale portant la figure d'un chevalier, 1625. — Pierre tombale portant les figures d'un chevalier, de sa femme et de son fils, 1625.



Bousval. — Château de La Motte en ruines

Château de Bousval. — Château de Pallandt à Nourbat.

Bousval a toujours fait partie des circonscriptions administratives ayant Genappe pour chef-lieu.

La paroisse de Bousval était partagée en six seigneuries, dont aucune ne relevait du duché de Brabant : Bousval et la Baillerie étaient des fiefs de la terre d'Assche ; Bordeaux et la Motte, des fiefs de la terre de Rumpst ; Wez, un fief de la seigneurie de Bierbeek ; quant à Labloux, c'était un domaine du chapitre de Nivelles.

La principale seigneurie de Bousval, celle à laquelle toutes les autres, sauf la Motte et Wez, furent enfin réunies, se composait d'un beau domaine sit. à proximité de l'église paroissiale et qui portait le même nom que le village. Il relevait de la seigneurie d'Assche.

On peut supposer que, suivant l'usage, ce sont les maîtres de ce bien qui, dans les diplômes, apparaissent portant le nom de Bousval. On cite : en 1147, Robert de Bosonval ; en 1211, Baudouin, Guibert, Jacques et René de Buschevaal ; en 1221, Arnoul, Guillaume et Alard de Bousval ; en 1282, Robert de Bousvals.

Bousval appartient longtemps aux Vander Spout, famille noble de Bruxelles, originaire d'Yssche. Isabelle Vander Spout porta Bousval à Henri Estor, seigneur de Bigard, dont naquit, e. a., Jeanne, femme d'Alard Bentinck, maître hôtel de Marguerite d'Autriche.

Bernard de Bordeel était seigneur à Bousval en 1415, 1423, 1435.

La seigneurie de la Motte avait moyenne et basse justice. René del Motte en était seigneur en l'année 1411 et Ranulfe de la Motte au XVI<sup>e</sup> s. Les Duchesne la possédaient en l'an 1559.

Bousval = *Bovis vallum*. — En 1282, *Bousesvals*, *Boussevals* ; en 1409, *Bousevaal* ; en 1492, *Bousseval* ; en 1547, *Bousvau* ; en 1587 et 1607, *Bouzeval* ; en 1594 et 1612, *Boucheval* ; en 1603, *Boswalle*.

Pop. en 1840, — 1,336 hab.  
 » » 1890, — 1,400 »  
 » » 1910, — 1,600 »

BOUVIGNES, comm. de la prov. de Namur, sit. sur la route de Namur à Dinant ; à 2 kil. de Dinant, à 5 kil. de Houx, et à 107 m. d'alt. au seuil de l'église.

Pop. 1,100 hab. ; — sup. 548 hect.

Arr. adm., jud. et cant. de j. de p. de Dinant. — Ev. de Namur.

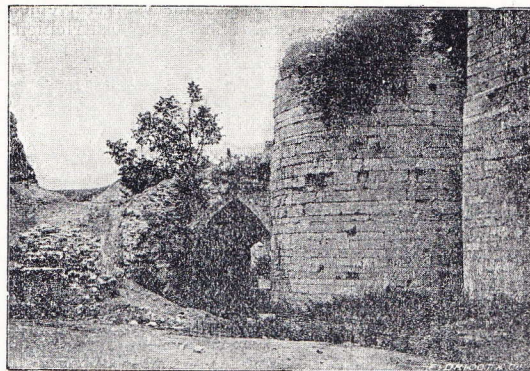
Terrain accidenté ; sol à fond d'argile et de pierres calcaires. Carrières de pavés de marbre et de pierre de taille. Fabriques de poterie et de tuyaux de drainage, de tissus et de mérinos, filature de laine peignée, atelier de constr. en fer ; brasserie.

Cours d'eau : la Meuse. Châteaux de Bouvignes, des Roches, et de Meez.

L'église a été consacrée en 1217 par Hugues de Pierpont, évêque de Liège, mais elle préexistait de longtemps. Il y eut d'abord une église romane dont de nombreux vestiges subsistèrent, e. a. une crypte. Vint ensuite une église gothique de la première époque, voire de transition. Vers le XV<sup>e</sup> s. l'église fut modifiée et considérablement agrandie.

Pendant le fameux siège de 1554, elle fut « arse et consommée », les murs seuls restèrent debout. Relevée peu après, elle subit de notables modifications à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le 23 août 1914, le bombardement démolit la tour, le chœur, les chapelles, les toitures et endommagea sérieusement la nef. Le retable en chêne du XVI<sup>e</sup> s. existe encore.

Dominant Bouvignes et la Meuse, on voit quelques restes d'un château fort, et, sur un rocher séparé de ce château, les ruines de la *tour de Crève-cœur*, bâtie vers 1330. — Sur la place du marché se trouve la *maison du bailliage*, belle construction à grands pignons, du XVI<sup>e</sup> siècle, une des plus remarquables de la vallée mosane. Elle fut probablement



Bouvignes. — Porte « del Val »

bâtie pour remplacer l'anc. château démoli au siège de 1554 et servir de lieu de réunion aux autorités de la ville (baillis). — En contre-bas se trouve le dernier débris des anc. fortifications de la ville : la

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME PREMIER**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

---

**1924**